D'une langue à l'autre

L'éveil précoce aux langues un atout pour les enfants

Anna Stevanato et Michel Rabaud

Convaincue que le bi- ou plurilinguisme est un atout pour chaque personne et pour la société toute entière, l'association DULALA, acronyme de « D'Une Langue À L'Autre », a été créée pour soutenir les familles dans la transmission de leur langue d'origine et accompagner les professionnels à mobiliser la diversité des langues et cultures au sein de leur structure.

La France est un pays multilingue et multiculturel, mais elle a beaucoup de mal à l'admettre. Le système éducatif centralisé a été chargé, depuis la Révolution de 1789, de faire de la langue française l'outil premier de l'unification du territoire et de l'intégration des étrangers. Le développement d'une puissante littérature en français, de la radio et de la télévision, a accéléré ce mouvement.

Aujourd'hui, malgré l'entrée dans une Europe plurilingue, malgré de nombreuses études documentées, malgré les recommandations répétées du Parlement européen et du Conseil de l'Europe, les préjugés liés au plurilinguisme restent vivaces dans notre pays !

Et pourtant, selon l'Insee, un enfant sur cinq est en position de bilinguisme : enfants de couples mixtes, de migrants, ou encore enfants réfugiés, adoptés... À l'école, ils sont invités à ne pas faire usage d'autres langues que le français. De leur côté, les parents hésitent à transmettre leurs langues d'origine, lorsqu'il ne s'agit pas de l'anglais ou d'une langue européenne. Une coupure extrêmement préjudiciable s'installe ainsi entre les langues « majeures » (anglais, allemand, espagnol et maintenant chinois) et les autres, minorées. L'association DULALA a enregistré de nombreux témoignages de parents et d'enfants sur leur situation linguistique et sur les difficultés éprouvées. Ces difficultés ne sont pas intrinsèques et se ramènent presque toujours aux représentations, individuelles, familiales ou collectives, que suscitent les langues considérées.

Des parents bien souvent dans l'embarras

Souhaiter transmettre une langue dont on est le seul dépositaire peut relever d'une mission presque impossible, surtout quand les occasions de rentrer au pays ne sont pas très nombreuses. Deux couples mixtes sur trois ne parviennent pas à transmettre la langue « autre » : *« Je suis mexicaine, en couple mixte, et avec mon mari nous parlons français. C'est vraiment compliqué de parler l'espagnol surtout après une longue journée de travail, et quand le petit me répond en français... parfois je suis fatiguée, mais je me dis que si je ne lui transmets pas maintenant l'espagnol... après ce sera trop tard...»* (C. M.).

Parfois, c'est le regard des autres et la hiérarchie des langues qui rendent difficile la transmission. L'anglais est utile, donc il mérite d'être transmis ; mais les représentations changent quand il s'agit des langues de l'immigration économique : *« J'aurais aimé parler créole à mes enfant »... je me suis posé pas mal de questions et puis la maîtresse m'a conseillé de leur parler français pour éviter qu'ils aient des problèmes à l'école »* (C.V.).

Par ailleurs, bien trop souvent, les locuteurs de certaines langues ne se définissent pas eux-mêmes comme bi- ou plurilingues : *« Moi, je suis plurilingue je parle français, espagnol et un peu d'anglais. – Mais quelle est votre langue maternelle ? – Le poular, mais ça ne compte pas vraiment... »* (S.O.).

Des enfants à leur aise... mais pas toujours !

Pour certains enfants, la pratique de plusieurs langues va de soi et ne pose pas de problème particulier : *« Bah ! Avec papa, je parle turc, et avec maman, je parle français, c'est comme ça ! »*. Cela peut être ressenti comme une fierté : *« Moi, je parle deux langues, français et italien, et j'ai deux fois plus d'amis »*. Mais le bilinguisme peut aussi malheureusement être vécu comme un handicap, qui éloigne des autres : *« J'ai arrêté de parler allemand quand ma fille un jour m'a dit en me regardant droit dans les yeux : « je n'aime pas l'allemand maman, je veux être normale, je veux que tu parles français »* (F.S.). La résistance face à l'étrangeté, voire le conformisme, fréquents chez les enfants, peuvent développer chez eux un malaise linguistique qui devient identitaire ; cela peut disparaître avec l'âge ou au contraire se renforcer.

Des professionnels qui doutent

Beaucoup de professionnels de l'éducation sont embarrassés lorsqu'il s'agit d'accueillir la diversité tout en garantissant le principe d'égalité républicaine. Leurs craintes portent sur les futures performances des enfants à l'école comme sur la réaction des parents. *« La directrice de la crèche m'a proposé de chanter une berceuse en bambara mais moi j'ai refusé : que vont penser après les parents ? »* (T.B., auxiliaire de puériculture). Cette femme rencontrée lors d'une sensibilisation au rôle de passeur que certaines peuvent jouer par leur origine, était troublée par l'idée de chanter dans sa langue maternelle ; mais elle trouvait normal de chanter en anglais, car *« c'est pas pareil »* !

Telle autre, montre des réticences d'ordre psychoéducatif : *« Je ne suis pas sûre qu'inciter les enfants à parler plusieurs langues soit positif. Il n'y a pas de place dans la tête des tout-petits pour deux ou trois langues, il vaut mieux attendre qu'ils aient grandi »* (C., atsem).

Les connaissances en matière de plurilinguisme et la perception de la diversité linguistique au sein de la même structure varient d'un professionnel à l'autre. Il existe autant de relations aux langues et au bilinguisme que de personnes, il est risqué de prétendre réduire la complexité des situations à quelques témoignages.

" J'ai l'impression qu'on manque d'outils, d'informations sur la question du bilinguisme. Naturellement j'invite les mamans de ma structure à parler dans leur langue maternelle, mais je ne saurais pas leur dire pourquoi... Les activités que nous mettons en place sont toujours les mêmes et souvent se limitent à un joyeux anniversaire multilingue ou à la fête de fin d'année avec des repas du monde entier. "
(M.D., directrice de crèche)

La plupart des professionnels rencontrés, naturellement disposés à prendre en compte les langues familiales ont développé des stratégies souvent devenues source d'inspiration pour l'association, mais ils témoignent aussi de leur besoin de bases théoriques sur le plurilinguisme et d'outils pratiques d'accompagnement. Répondre à ce besoin fonde la mission que s'est donnée l'association DULALA.

Jouer et s'entendre dans sa langue

DULALA a mis en place des groupes de jeux : une fois par semaine, des enfants (3 à 6 ans) parlant la même langue d'origine (souvent confinée en famille), sont pris en charge par une animatrice proposant des activités ludiques qui leur donneront le plaisir de parler la langue maternelle - ou paternelle ! Ceci afin de favoriser l'ancrage des enfants dans leur langue première avec sécurité, plaisir et de favoriser leur apprentissage de la langue française. Les études le démontrent : « la question de la langue initiale, première ou maternelle est cruciale en ce qu'elle participe à la construction de la sécurité de l'individu et à l'émergence de sa capacité à construire des liens qui renforcent son identité et ne la menacent pas. De cette sécurité acquise dans la langue première dépendra la qualité de l'apprentissage de la langue seconde », ainsi que l'écrit Marie-Rose Moro dans *Nos enfants demain*, paru chez Odile Jacob.

Plusieurs groupes de jeux sont actifs à Paris et à Montreuil, en une dizaine de langues. Les premiers résultats révèlent que les enfants tendent à développer des représentations très positives de leur bilinguisme : *« T'as vu maman, ici, il y a plein d'enfants qui parlent comme nous ! »*. Un enfant lors de la fête de fin d'année se dirige vers un autre enfant : *« Combien de langues tu parles ? Moi je parle arabe avec maman, français avec mon papa et même qu'on apprend l'anglais à l'école ! »*. Beaucoup de ces enfants intègrent les groupes de jeux dans une posture de bilinguisme passif mais commencent ensuite à réactiver leur bilinguisme : l'émotion des parents, qui souvent les entendent parler leur langue maternelle pour la première fois à l'extérieur de la maison, joue alors un rôle essentiel.

L'accompagnement éducatif

L'association DULALA accompagne parents et professionnels pour réduire le clivage trop fréquent qui se crée entre la famille et l'école, entre lesquels l'enfant joue très souvent un rôle de médiateur qui ne doit pas être le sien. Rapprocher les parents de l'école et les faire participer à des activités linguistiques ludiques, crée une communauté éducative qui installe autour des très jeunes enfants un climat harmonieux favorable aux apprentissages ultérieurs. Il s'agit d'aller à la rencontre de la langue de l'autre, de la connaître et de la reconnaître, d'apprivoiser la différence et de créer du lien social entre les enfants. Lorsque l'enfant peut entendre la langue de sa mère dans l'espace commun de l'école, il sent sa différence reconnue et acceptée, et cela contribue à renforcer ses liens familiaux. Enfin, cet éveil aux langues dès le plus jeune âge, où les enfants ont une oreille universelle capable d'accueillir et de jouer avec les sons et les sens de plusieurs langues, développe chez eux un appétit pour la diversité des coutumes et des savoirs. C'est les préparer au mieux à devenir des citoyens responsables et ouverts à la société multiculturelle de demain.

Anna Stevanato, Fondatrice DULALA

Michel Rabaud, Membre du Comité de recherche

Photos : DULALA

Pour plus d'informations : www.dunelanguealautre.org
0951242073 - contact@dunelanguealautre.org